

Les mystères de la chambre d'ambre

Le Salon d'Ambre est une pièce du palais impérial de Tsarskoïe Selo près de Saint-Pétersbourg, Russie, entièrement tapissée d'ambre du sol au plafond ; sa valeur est inestimable et elle a été qualifiée de "huitième merveille du monde". Pendant la seconde guerre mondiale, les nazis convoitèrent ce trésor dont ils réussirent à s'emparer en 1941. Démontés et entreposés dans le château de Königsberg, Prusse Orientale, les panneaux d'ambre sont, officiellement, partis en fumée dans l'incendie du château lors de l'assaut par l'armée russe en 1945. Toutefois, de nombreux chercheurs de trésors sont persuadés que ces panneaux ont été évacués avant l'incendie fatal et qu'ils seraient toujours dissimulés dans une mine désaffectée, un bunker allemand, ou un train nazi selon les hypothèses. Parmi les nombreuses légendes rattachées au Salon d'Ambre, il se raconte que les *Indiana Jones* qui se lanceraient dans la chasse au trésor seraient poursuivis par une malédiction "à la Toutankhamon" et connaîtraient une fin tragique. Cela ne semble pas refroidir les nombreux aventuriers de l'ambre perdu qui entreprennent la recherche, et la presse annonce régulièrement que les panneaux mythiques auraient été localisés ; il faut dire que leur valeur est chiffrée au bas mot à 142 millions de dollars. La pièce d'ambre a été entièrement reconstituée à l'identique par les artisans russes, travail de bénédictin qui aura pris une vingtaine d'années. L'originale, elle, reste introuvable à ce jour.

Le cadeau diplomatique

Ce fut Frédéric-Guillaume 1^{er} de Prusse (1688-1740), dont la réputation d'avarice était bien établie, qui offrit à Pierre 1^{er} le Grand (1672-1725) un cadeau d'une magnificence telle que cela, dit-on, mit l'Empereur de toutes les Russies dans l'embarras. Ébloui par son séjour à Versailles, le père de Frédéric-Guillaume, Frédéric 1^{er} de Prusse, avait commandé en 1706 au sculpteur Andreas Schlüter quatre panneaux d'ambre qui devaient décorer un petit cabinet dans son palais de Charlottenbourg, près de Berlin. Les cours princières allemandes entretenaient par leurs commandes des artisans de très haut niveau, et l'on songe à Johann Christian Neuber qui travaillait pour la cour de Dresde et réalisa la table de la paix de Teschen, autre chef-d'œuvre minéralogique. Les panneaux ne furent pas montés et furent entreposés au château de Berlin à la mort de Frédéric 1^{er} en 1713 : l'ambre, en raison de sa fragilité et de sa malléabilité, s'avéra être une matière particulièrement inadaptée à la décoration murale. Au cours de la grande guerre du nord contre l'Empire suédois, la Prusse s'était rangée aux côtés de la Russie, et lors de sa visite à Berlin en 1716, Pierre le Grand découvrit les panneaux d'ambre qui l'enthousiasmèrent. Frédéric-Guillaume, que l'on taxa d'avarice et de brutalité, était peut-être avant tout un souverain extrêmement pragmatique. Il ne comprenait pas les dépenses somptuaires de son père, qui eussent été de son point de vue mieux employées à doter le pays d'une armée efficace. Il adopta un mode de vie relativement austère pour un monarque, et se débarrassa de tout le luxe superflu à ses yeux ; les panneaux d'ambre revinrent à Pierre le Grand, et à partir de ce jour symbolisèrent l'entente germano-russe. En retour d'une telle libéralité, Pierre offrit à Frédéric-Guillaume 50 soldats d'élite de sa garde personnelle, qui paraît-il mesuraient tous plus de 2 mètres.

Transportés à Saint-Pétersbourg avec les précautions que l'on imagine, les panneaux d'ambre garnirent dans un premier temps une pièce du Palais d'Hiver, et c'est à la fille de Pierre le Grand, l'impératrice Élisabeth Petrovna (1709-1762) que revient l'idée de

constituer un entier salon d'ambre à partir des quatre panneaux, non pas au Palais d'Hiver mais dans sa nouvelle résidence d'été de Tsarskoïe Selo.

La mythologie

Pierre soleil, pierre lumière, pierre qui attire, pierre qui soulage, l'ambre fascine depuis la plus haute antiquité et il est profondément ancré dans l'inconscient.

Façonné dès le néolithique, à en juger par les objets retrouvés dans les tombes et les tumulus, il fut probablement l'une des premières monnaies d'échange. Sous l'Antiquité, il était réellement aussi rare et aussi précieux que l'or, car les seuls gisements connus étaient ceux de la Baltique ; une Route de l'Ambre reliait cette mer à la Méditerranée et constituait l'une des principales voies commerciales de l'époque. Il peut sembler étrange que l'ambre, produit d'origine végétale issu de la sève des arbres, soit considéré comme un gemme, c'est-à-dire une pierre précieuse. Mais cette sève s'est fossilisée, il s'agit donc bien d'une pierre, et songeons que le diamant, pierre précieuse par excellence, est lui-même d'origine végétale puisqu'il est issu du charbon, lui-même issu de la végétation du carbonifère (- 360 millions d'années). L'ambre, formé il y a 50 millions d'années, résulte non seulement de la résine de sapin mais de la sève d'arbres très variés, y compris à feuilles caduques. Il occupe une place privilégiée dans les mythes des peuples autour de la Baltique, cela va de soi, mais pas uniquement.

Dans les *Métamorphoses* d'Ovide, les Héliades, filles d'Hélios, sont inconsolables de la mort de leur frère Phaéton, et elles se transforment en peupliers et en aulnes, tandis que leurs larmes se changent en ambre : l'origine végétale de l'ambre est clairement énoncée, ainsi que le lien avec la thématique solaire. La princesse Brunhild de la mythologie germanique est placée par son père au sommet d'une montagne d'ambre, et Siegfried gravit cette montagne à cheval. La légende de la chevauchée de la montagne d'ambre comprend plus de 300 versions. Homère dit que le palais de Zeus « *resplendit d'or et d'ambre, d'ivoire et d'argent* » (Odyssée, IV-73). Les pommes d'or du jardin des Hespérides étaient en fait des pommes d'ambre. Le fameux orichalque atlante était de l'ambre. Dans le *Critias* de Platon, le palais de Poséidon au cœur de l'Atlantide est ainsi décrit : « *Tout le temple était recouvert d'argent à l'extérieur sauf les acrotères qui étaient recouverts d'or. En ce qui concerne l'intérieur, on pouvait voir un plafond d'ivoire orné d'or, d'argent et d'ambre (orichalque). Tout le reste, murs, plafonds et sols, était recouvert d'ambre.* » Cette description coïncide remarquablement avec celle des châteaux des dieux de la mythologie nordique, qui brillaient d'or et d'argent et dont les salles étaient d'ambre. Ainsi, le saint des saints du temple de l'île sacrée atlante est une chambre richement décorée d'ambre, et la montagne d'ambre ne serait autre que le mont Meru des récits hindous, qui se dresse sous l'étoile polaire. L'ambre, retrouvé en abondance dans les sépultures, est associé à la quête d'immortalité, et les insectes emprisonnés intacts dans l'ambre ne sont-ils pas une image d'immortalité ?

L'allégorie

Bartolomeo Rastrelli, l'architecte attitré de l'impératrice Élisabeth Petrovna, donna au Salon d'Ambre ses dimensions définitives, en complétant les quatre panneaux d'ambre originels par des nouveaux panneaux et en sertissant l'ensemble de dorures et de miroirs de Venise, fort coûteux à l'époque. L'ensemble ne fut réellement achevé qu'en 1770 sous Catherine II, et le décor fut orienté vers la thématique des 5 sens.

Quand elles sont allumées, les plus de 500 bougies qui éclairent la pièce font littéralement palpiter l'ambre, qui semble devenir vivant et prend un éclat tel que même l'or du Salon paraît terne. L'ambre peut être transparent, translucide ou opaque : les effets décoratifs du Salon jouent non seulement sur les degrés de transparence des morceaux d'ambre, mais

aussi sur leur grande variété de couleurs. Du jaune citron et safran au brun caramel en passant par l'orangé et le rouge cinabre ou cerise, ce ne sont pas moins de 350 nuances qui composent la palette de l'ambre. L'ambre jaune est le plus courant et c'est le ton dominant du Salon, du plus pâle au plus soutenu. Il existe un ambre noir, impropre à la joaillerie, ainsi qu'un ambre bleu et un ambre vert, rarissimes. Des morceaux d'ambre clair et transparent sont finement gravés au recto de scènes, d'ornements ou de paysages, qui apparaissent par transparence quand le revers est posé sur un support en ambre sombre et opaque : l'effet optique ainsi obtenu est des plus plaisants. Les panneaux supérieurs de la pièce, en-dessous de la corniche et non visibles directement, ne sont pas en ambre mais sont un trompe-l'œil imitation ambre, autre illusion d'optique, comme le style baroque les apprécie.

Par ses couleurs jaunes miel ou pain d'épices, l'ambre est évocateur de saveurs et il est souvent associé aux boissons sucrées. Comment ne pas songer aux vins liquoreux, le Tokay de Hongrie ou les fameux Sauternes du bordelais qui dans leur jeunesse sont jaunes clair puis au fur et à mesure de leur maturité deviennent foncés, puis cuivrés, marrons et jusqu'à noirs pour les plus anciens. Ambrosie, breuvage d'immortalité de la mythologie ; le cognac, le rhum et la bière sont parfois qualifiés d'« ambrés » (*).

En brûlant, l'ambre dégage une odeur caractéristique de résine, et c'est un moyen de distinguer l'ambre authentique de la contrefaçon. Les chinois et les égyptiens utilisaient l'ambre pour ses propriétés aromatiques en le faisant brûler en encens, et l'ambre noir était utilisé à cette fin. L'ambre utilisé en parfumerie est une substance dite « ambre gris » qui n'a rien à voir avec la résine fossile. L'ambre gris est secrété par les cachalots dans leur intestin ; la substance brute est malodorante et n'acquiert son odeur suave qu'après traitement en parfumerie. Le seul point commun entre les deux ambres est d'être rejetés par la mer et récoltés sur les plages.

Contrairement au verre qui est dur et froid, l'ambre est tiède au toucher, et il est facilement malléable. Il est fortement chargé en ions négatifs, d'où sans doute ses vertus apaisantes : Catherine II aimait séjourner dans le Salon d'Ambre en raison du grand bien-être qu'elle y ressentait. Les grecs appelaient l'ambre *elektron* (ἤλεκτρον), et par ses propriétés électrostatiques, l'ambre a donné son nom à l'électricité.

Ne doutons pas que le Salon d'Ambre fut un lieu privilégié pour des concerts de musique, et il serait intéressant de savoir si les murs d'ambre donnent une acoustique particulière à la pièce.

(*) Nous n'encourageons pas la consommation de boissons alcoolisées.

La disparition

Entre autres projets démesurés, Adolf Hitler prévoyait de créer dans Linz, la ville de son enfance, un immense musée qui regrouperait les plus insignes chefs-d'œuvres artistiques de l'humanité ; une liste d'œuvres d'art avait été établie et, bien entendu, le Salon d'Ambre figurait en bonne place sur cette liste, d'autant qu'il s'agissait d'une œuvre d'origine allemande exécutée par des artistes allemands.

En septembre 1941, l'armée allemande atteint Saint-Pétersbourg (Léningrad, à l'époque) alors que les trésors du palais de Tsarskoïe Selo avaient été évacués au début du conflit et mis en lieu sûr pour échapper au pillage, hormis la chambre d'ambre qui fut laissée sur place et dissimulée sous des tissus et de la gaze ; en effet, elle fut jugée trop fragile pour être démontée et transportée. L'armée allemande n'eut pas ces précautions et, parvenue au palais le 14 octobre 1941, elle démonta les panneaux en 36 heures, les emballa dans 27 caisses, les expédia au musée historique du château de Königsberg, Prusse Orientale, où ils furent exposés de 1942 au printemps 1944. La ville de Königsberg est bombardée par l'aviation anglaise en août 1944 et un premier incendie se déclare au château.

L'assaut de la ville par l'Armée rouge a lieu en avril 1945, et l'incendie qui dévaste entièrement le château éclate le 11 avril 1945.

L'histoire des panneaux d'ambre devient à partir de l'assaut russe extrêmement confuse et embrouillée à souhaits, les récits et les témoignages les plus contradictoires s'opposent, les cachettes sont énumérées par centaines et s'avèrent autant de fausses pistes ; les chercheurs de trésors s'épuisent en vain, certains, dit-on, en perdent la raison, d'autres leur vie, d'autres y consacrent leur fortune, finissent ruinés et se suicident.

L'une des pistes les plus prometteuses était celle du fameux Train d'Or, le train blindé hitlérien qui transportait tous les trésors pillés par les nazis. D'une longueur de 150 mètres et composé de 12 wagons, il a quitté la forteresse allemande de Breslau (aujourd'hui Wrocław, Pologne) fin janvier 1945 en direction de Waldenburg (Walbrzych), puis il a mystérieusement disparu avec son ultra-précieux chargement. Il aurait été dissimulé dans le complexe souterrain Riese, réseau de tunnels que les nazis firent creuser à la fin de la seconde guerre mondiale dans les Gory Sowie (Monts des hiboux), Basse-Silésie, Pologne.

Riese en allemand signifie « Géant » : une gigantesque ville souterraine avec salles, bunkers, tunnels creusés dans les montagnes fut établie autour du château de Ksiaz, qui devait devenir l'un des quartiers généraux de Hitler. D'énormes moyens furent mis en œuvre et l'ouvrage coûta la vie de milliers de prisonniers des camps de travail voisins. Face à la progression des alliés, cette région d'Allemagne était considérée comme la plus sûre, or elle devint un territoire polonais après la guerre.

Devant l'avancée de l'Armée rouge, les nazis dynamitèrent les entrées des tunnels, et le Train d'Or serait toujours caché dans l'un d'entre eux. Le train contiendrait toutes les richesses spoliées par les nazis et non retrouvées à ce jour : or en lingots et œuvres d'art dont les 27 caisses contenant les panneaux du Salon d'Ambre, pour une valeur totale estimée à 500 millions de dollars, de quoi faire fantasmer les chercheurs de trésors. Le train reste, lui aussi, introuvable à ce jour, et les chercheurs se demandent s'il ne s'agit pas d'une invention pour détourner l'attention du public d'autres secrets cachés et plus importants, comme les armes secrètes nazies expérimentées dans ce complexe. Hypothèse pas totalement extravagante, car les scientifiques allemands faisaient leurs expériences de propulsion dans les bunkers, et l'on sait que ces expériences furent l'une des bases de la recherche aérospatiale à venir. Les nazis ayant fait disparaître leurs archives lors de leur débâcle finale, la véritable finalité du complexe Riese reste une interrogation aujourd'hui encore.

La résurrection

Quant au destin des panneaux d'ambre, les autorités soviétiques finirent par admettre l'hypothèse la plus raisonnable : l'armée allemande n'eut pas le temps de les évacuer et ils disparurent dans l'incendie du 11 avril 1945. La reconstitution intégrale et à l'identique des panneaux commença en 1979, et l'entreprise rencontra de grandes difficultés. Il fallut d'abord former des artisans ambriers, qui avaient tous disparu sous le régime soviétique. Puis la matière première vint à manquer : les réserves d'ambre de la Baltique sont en voie d'épuisement et les morceaux d'ambre de qualité se raréfient. Enfin, les coûts furent plus importants que prévu et les crédits manquèrent à leur tour. Le travail put être mené à son terme grâce à la générosité d'un mécène, la compagnie allemande Ruhrgas AG qui signa un chèque de 3,5 millions de dollars.

6 tonnes d'ambre furent nécessaires pour refaire les panneaux, d'une surface totale de 55 m² ; le nouvel ensemble était achevé pour le tricentenaire de Saint-Pétersbourg, et fut inauguré le 31 mai 2003 par le chancelier allemand Gerhard Schröder et le président de la Fédération de Russie Vladimir Poutine.

Conclusion

De beaux os à ronger, mais aussi une histoire passionnante et riche en métaphores ; force et persistance du mythe, entretenu et maintenu en vie par une remarquable constance et une persévérance dans l'effort de la part des hommes : ce n'est pas le moindre des mystères de la chambre jaune.